

Dans les coulisses

Il y a vingt ans, jeune ingénieur fraîchement diplômé, c'est la fleur au fusil que je me suis plongé dans le monde du déminage humanitaire. Cela paraissait si simple : mettre le savoir-faire technologique de notre belle région et pays au service du déminage. Il suffisait d'inventer des machines en collaboration avec des hommes et des femmes de terrain, pour ensuite les produire et les leur fournir. Si les machines répondaient à leurs besoins, elles leur permettraient d'éviter bien des accidents, de travailler plus vite et feraient baisser le coût du mètre carré déminé. Et à la surprise générale, au niveau technique, cela a fonctionné... Mais voilà, extrêmement enthousiaste, je n'avais pas imaginé qu'il puisse y avoir d'autres obstacles. C'était sans compter avec la géopolitique, entre autres...

C'est ainsi qu'il n'a pas toujours été possible de fournir les solutions là où nous imaginions le faire. Intérêts contraires, situations politiques bloquées ou soucis sécuritaires ont souvent contrecarré nos plans, pourtant si pragmatiquement simples.

Loin de rester les bras ballants, nous faisons pourtant notre possible pour rester acteurs dans ces situations. Les articles du présent bulletin en sont un bon exemple. À leur lecture, vous découvrirez une de nos activités moins visibles, qui consiste à garder le contact dans ces zones encore bloquées. C'est ce travail de fond, dans les coulisses, qui nous a déjà permis, en d'autres occasions, de répondre présents quand les portes ont fini par s'ouvrir.

Jamais le jeune ingénieur que j'étais à l'époque n'aurait pu imaginer qu'il devrait un jour se soucier de géopolitique, et heureusement que je ne le savais pas, car je ne suis pas convaincu que j'aurais eu le courage, ne serait-ce que d'en affronter l'idée en ce temps-là.



Frédéric Guerne
Fondateur et
directeur général

La famille Spielhofer parraine la Fondation Digger



Originaire du canton de Lucerne, le fromager Josef Spielhofer s'est installé dans le Jura bernois en 1982. Depuis lors, avec l'aide de sa famille, il a su faire grandir son entreprise, en alliant le respect du savoir-faire traditionnel et le progrès technique nécessaire pour répondre à la demande toujours croissante, y compris à l'étranger, d'une célèbre spécialité de la région : la Tête de Moine.

Par ailleurs, ses deux fils, Cédric et Florian, qui ont embrassé la même profession, ont repris dernièrement une fromagerie que la Suisse a fondée il y a vingt ans au Kirghizistan dans le cadre d'un projet d'aide au développement.

« *L'équipe de Digger fait un travail exceptionnel ! Chacun de leurs jours de travail contribue à sauver des vies à travers le monde, dans le sillage de leurs machines.* »

Retrouvez tous les parrains
de Digger sur notre site :

<http://foundation.digger.ch/fr/parrains/>





Bien qu'elles aient été prises en Irak, les photos de cet article illustrent un contexte proche sous bien des rapports de celui de la Syrie. Depuis que nous les avons prises en 2016, il n'y a eu que peu de changements sur place.

Syrie

Anticiper

À la mi-janvier, l'ONU annonçait que quinze enfants déjà n'auront pas survécu à l'hiver glacial et au manque de soins médicaux dans un camp du sud de la Syrie, vers lequel l'aide humanitaire peine à se frayer un chemin.

C'est un échantillon du malheur qui frappe une grande partie de ce pays. En 2017, par dizaines de milliers, les habitants de Raqqa ont fui les combats contre les djihadistes et la destruction presque complète de leur ville, cherchant refuge dans le désert même, exposés aux intempéries, aux piquêtes des scorpions et aux morsures de serpents. Là-bas, comme ici, quoiqu'on en prenne rarement conscience, un toit, quatre murs et la chaleur d'un foyer sont souvent les conditions de la survie.

Outre le manque de moyens, un des facteurs qui entravent le retour de ces populations chez elles est la présence de bombes artisanales (photo en haut à droite) et de munitions non explosées dans les ruines labyrinthiques de leurs anciennes villes.

À Raqqa, l'unité de déminage compte une cinquantaine d'hommes, souvent jeunes. Un matin, ils sont appelés par un habitant du centre-ville qui n'ose rentrer dans son ancien appartement de crainte que les djihadistes, qui ont occupé l'immeuble, l'aient piégé. Munis d'une lampe de poche et d'un cutter,

sans autre protection qu'un gilet pare-balles, ils s'introduisent par une fenêtre et avancent à tâtons dans des pièces dévastées, dont chaque objet, recouvert d'un linde de poussière, peut dissimuler la mort. L'après-midi, c'est un éleveur de la banlieue qui les appelle, car il a vu un de ses moutons sauter, alors qu'il paissait dans un champ d'oliviers : lors du siège, la ville a été cernée par des mines. Depuis janvier 2018, entre vingt et vingt-cinq accidents ont lieu chaque semaine.

Les enfants sont les premières victimes, d'autant plus que les écoles fermées, détruites ou minées, ne les accueillent plus pendant la journée.

Depuis 2011, la Syrie est dévastée par une guerre civile, dans laquelle sont intervenus plusieurs acteurs étrangers, poursuivant chacun des buts différents ; à ce jour, aucun accord politique n'a été conclu et le pays reste déchiré.

Ce contexte empêche la plupart des organisations humanitaires de s'y rendre pour y apporter ne serait-ce qu'une aide d'urgence. Même le Service de lutte anti-mines des Nations Unies (UNMAS), bien qu'il ait récemment signé un accord avec le gouvernement de Damas, n'a encore rien pu entreprendre de concret sur le terrain.

Au Sénégal, au Cambodge, comme partout où il





Il y a des mines antipersonnel, les populations ne retiennent pas leur souffle en attendant le passage des démineurs. Dans le pire des cas, quand elles sont réduites à cette extrémité, elles déminent elles-mêmes leurs terres, malgré les risques. En Syrie aussi, le déminage se présente comme une course contre la montre.

C'est pourquoi, malgré les incertitudes, nous tentons d'anticiper une action à venir en rencontrant sur place les principaux futurs intervenants, et notamment, en ce qui nous concerne, les organisations de déminage et les entreprises de construction locales, comme en témoigne l'article de M. Umberto Draghi.



Prévenir ou périr...

...La vie ou la mort. L'homme ou la machine. Handicapé ou rescapé. Déminage à pas de tortue ou à pas de géant.

Voilà les questions qu'on peut se poser après avoir visité plusieurs pays dévastés, et notamment la Syrie où une de mes missions m'a conduit tout récemment. J'y ai participé à des réunions et à des discussions avec des responsables, des civils, des organismes humanitaires internationaux, des entreprises de construction, etc.

Autant d'occasions de souligner que DIGGER n'est pas uniquement un fabricant de machines et d'équipements de déminage, mais une organisation humanitaire qui propose aussi le plus important, c'est-à-dire une démarche d'anticipation et un service de formation en collaboration avec des organismes expérimentés et spécialisés. Mon travail est de créer le dialogue avec les interlocuteurs sur place et de leur faire connaître que des solutions sont déjà prêtes pour relever le défi qui se pose à eux.

Nous ne pouvons pas nous permettre de baisser les bras, car seule la persévérance finira par porter des fruits. Notre devoir est de continuer à mûrir des actions qui à terme sauveront des vies.

Umberto Draghi

*Conseiller en développement
pour la Fondation Digger*





En ces jours de printemps, la sève remonte, les premières corolles se déploient et...

L'Expo Digger rouvre ses portes,

pour vous accueillir dans son espace interactif consacré au déminage. Entourés par une équipe de guides chevronnés et polyglottes, vous pourrez revivre l'aventure extraordinaire de la Fondation Digger et découvrir les différentes générations de machines qu'elle a conçues et déployées en Afrique, dans les Balkans et au Proche-Orient. Soupesant une mine antipersonnel, vous pourrez apprécier la disproportion entre leur poids et leur prix, tous deux minimes, et l'immensité du désastre, sanitaire et économique, qu'elles provoquent. Vous serez amenés à fouler un champ de mines factice, à endosser la tenue de protection d'un démineur et à manier ses instruments de travail, de quoi vous familiariser avec un des grands défis qui se posera à notre siècle et aux moyens que nous avons de le relever.

D-NEWS 
Bulletin trimestriel de la Fondation
MARS 2019 n° 51

RÉDACTION

Frédéric Guerne,
Umberto Draghi, Aloïs Tschanz

PHOTOS

Digger

IMPRESSION

Le Franc-Montagnard SA,
Saignelégier

MISE SOUS PLI

Fondation La Pimpinière,
Tavannes

GRAPHISME ET MISE EN PAGE

Digger

FONDATION DIGGER

Route de Pierre-Pertuis 28
Case Postale 59
CH-2710 Tavannes
+41 (0)32 481 11 02
info@digger.ch
www.digger.ch



CCP 10-732824-2
IBAN CH15 0900 0000 1073 2824 2



N'hésitez pas à nous appeler au 032 481 11 02 pour réserver votre visite à la date de votre choix : courses d'école, sorties entre amis ou entre collègues, nous nous adaptons à vos besoins. Vous trouverez plus d'information sur notre site internet : expo.digger.ch

Visites publiques reconduites en 2019

En plus de ses traditionnelles visites sur rendez-vous, la Fondation Digger a organisé, l'année passée, à l'occasion de son vingtième anniversaire, une série de visites publiques, ouvertes à tous, sans réservation. Face au succès rencontré, nous avons décidé de reconduire la formule cette année.

Les visites publiques auront lieu aux dates suivantes :

Samedi	13 avril	départ à 10 h.
Mercredi	15 mai	départ à 15 h.
Samedi	15 juin	départ à 10 h.
Samedi	17 août	départ à 10 h.
Mercredi	11 septembre	départ à 15 h.
Samedi	19 octobre	départ à 10 h.

Les visites guidées s'adressent à tout public et durent environ 1 h. 30.

Elles débutent par un verre de l'amitié qui vous est offert à notre cantine du démineur.

Certaines de ces visites seront données en allemand : les dates concernées seront communiquées à l'avance sur notre site internet expo.digger.ch et par voie de presse.

Adulte :	CHF 10.-
AVS, AI, Étudiants :	CHF 8.-
Enfants (moins de 16 ans) :	CHF 5.-

Le parking est gratuit.